



François Bordes

L'Anthologie du nouveau monde

Spoon River, Catalogue des chants de la rivière
d'Edgar Lee Masters

traduction Général Instin, établie par Patrick Chatelier
sur une idée de Benoît Vincent

(Le nouvel Attila, coll. Othello, 2016)

Hod Putt, meurtrier ; Wendell P.Boyd, blasphémateur ; Flossie Cabanis, comédienne ; Minerva Jones, poétesse ; Frank Drummer, idiot ; Daisy Fraser, prostituée ; Chase Henry, ivrogne ; Hamilton Greene, membre du Congrès ; Batterton Dobins, surmené ; Oaks Tutt, idéaliste ; Amos Sibley, pasteur cocu ; Lucius Atherton, le don juan du village ; Trainor, pharmacien ; William Jones, amoureux de la nature ; Sexsmith, dentiste ; Mme Kessler, blanchisseuse ; Richard Bone, graveur d'épitaphe ; Granville Calhoun, juge du Comté ; Jim Brown, palefrenier ; Zilpha Marsh, spirite ; Rutherford Mc Dowell, photographe...

Tous ces gens sont morts et enterrés à la Colline, le cimetière de Spoon river, le village inventé par Edgar Lee Masters (1868-1950). Chacun d'entre eux élève sa voix. Chaque épitaphe est poème, chaque poème est épitaphe. 244 poèmes. 243 tombes. 243 épitaphes. Les morts racontent leur vie, résumant en quelques vers ce que furent leurs jours dans ce village inspiré de deux petites villes de l'Illinois où l'auteur passa son enfance.

Entre 1914 et 1915, Masters, un avocat de Chicago lecteur d'Ovide, de Dante et d'Anacréon, fit paraître en revue sa *Spoon River anthology*. En 1915, l'édition en recueil rencontra un immense succès, élevant son auteur au rang de nouveau Whitman. Recueil de poèmes, *Spoon river* forme une *Anthologie palatine* du nouveau monde, avec ses idiots, ses ivrognes, ses ratés, ses meurtriers, ses pasteurs, ses prostituées, ses poètes, ses rêveurs, ses salopards, ses notables, ses soldats, ses gens du commun à l'ouvrage, ses héros, ses géants, ses esprits éclairés, ses paumés. À travers les poèmes, c'est toute la société d'un petit village américain qui se dessine, entre XIX^e et XX^e siècle, entre fin de la Guerre de Sécession et début de la Prohibition. Le recueil constitue ainsi une forme de roman et l'édition du Général Instin permet de suivre les personnages cités dans les poèmes, faisant apparaître plus nettement le tissu narratif de ce chef d'œuvre. Traduit en Allemand en 1924, en Suédois en 1927, il fut traduit en Italie en 1945 par Fernanda Pivano à l'initiative de Pavese. *Spoon River* rencontra en Italie un vif succès et sera mis en chanson par Fabrizio de André. La première traduction française parut en 1976, soixante ans après l'originale, grâce aux Éditions Champ libre et à la traduction de Michel Pétris et Kenneth White. Après la traduction de Patrick Reumaux (*Des voix sous la pierre*, Phébus, 2000) deux nouvelles traductions viennent de paraître, celle de Gaëlle Merle (Allia) et celle du Général Instin.

Depuis la parution de l'*Anthologie Général Instin* (Le nouvel Attila, coll. Othello, 2015) et du surprenant *Climax* (Le nouvel Attila, coll. Othello, 2015), on savait bien que cette nébuleuse, cette mouvance, ce collectif né en 1997, actif depuis 2007 sur remue.net,

étendait son champ d'opérations aux livres papier. Parallèlement à l'activité sur la toile (<http://remue.net/instin>), sur les réseaux sociaux et dans les rues, le collectif dont Patrick Chatelier est l'une des figures de proue publie des livres marquants et originaux. Le projet du Général Instin (du nom d'un trépassé du cimetière Montparnasse) s'inscrit dans la poétique de *Spoon river* ; édition bien particulière donc, que celle du Général. Relue entre Gênes et Buenos Aires, bouclée entre le cimetière de Pantin et le Père Lachaise, sa maquette est de Théo Delambre, la couverture est une merveille de Mario Giacomelli, le tout est sorti des presses parisiennes de l'imprimerie Parbleu. Le livre est magnifique, objet immortel.

Mais le Général n'arrête pas là ses opérations, il poursuit en effet par des révélations. En 2009, à Paris, un libraire de la rue Trousseau lui fit découvrir une malle achetée à Drouot, malle appartenant visiblement à un officier français de la guerre de 1914, malle pleine de curieux papiers, objets, dossiers, ouvrages... Une enveloppe de cuir refermait plusieurs cahiers abîmés contenant des poèmes. Sur la couverture, les mots « Catalogue des chants de la rivière ». Bien vite, le Général fait le rapprochement avec *Spoon river* : s'agirait-il d'une traduction française inconnue ? On laissera le lecteur découvrir la suite de l'histoire en se procurant le livre (vendu, signalons-le, à un prix accessible). Sachez seulement que dans la sacoche se trouvaient des cartes, l'une présentant les lieux cités, l'autre cartographiant la société de *Spoon river*. L'édition les reproduit. L'étude du manuscrit révéla enfin que des poèmes avaient été ajoutés ! Ces « autres chants de la rivière », textes écrits par l'officier français en prolongement de sa traduction de *Spoon river*, font l'objet d'une plaquette jointe au volume. Ces textes sont de la plume de douze auteurs contemporains parmi lesquels François Athané, Nicole Caligaris, Dominique Dussidour, Pierre Ouellet, Éric Pessan ou Lucie Taieb. À côté des voix de *Spoon river*, de nouvelles s'élèvent, celles d'Edgar Lee Instin ; du deuxième classe Mailloux, soldat de l'armée française ; d'Andreas Kanas, soldat grec ; de Raffaele Boca, soldat italien ; de Maryse Hache, marraine de guerre ou d'Abdoulaye N'Diaye, tirailleur sénégalais.

L'édition du Général Instin redonne toute leur force et leur acuité aux voix d'outre-tombe de *Spoon river*, en montrant aussi, cent ans après la parution du livre d'Edgar Lee Masters, leur puissance d'interrogation.

PS: Sur le site remue.net, le Général Instin propose de continuer le cahier de nouveaux poèmes. Il précise: « Ce projet se veut ouvert à tous : si vous souhaitez y participer et recevoir la liste des poèmes manquants, [nous contacter](#). Et si votre poème nous plaît, nous le publierons ici. » <http://remue.net/spip.php?rubrique997>